

# SCRIPT DES QUESTIONS / REPONSES de MARC VAN LIER

## MODE D'EMPLOI

Ce texte est une transcription complète de la VIDEO.

Les temps de passage de la VIDEO sont indiqués au format 00 :00 (minute : seconde)

Quelques mots de liaison ont été ajustés, et quelques titres ont été ajoutés « librement » en couleur, ainsi que des compléments de texte entre [crochet], et quelques citations.

Les MAJUSCULES marquent des intonations de voix, ou bien soulignent des concepts.

Bonne lecture

\* \* \* \* \*

## SCRIPT DES QUESTIONS

Plusieurs questions ont été posées par Jean-Luc NESPOULOUS, Docteur en linguistique, neuropsycholinguistique (Toulouse 2, 1986). - Professeur de linguistique à l'Université de Toulouse-Le Mirail, Département des sciences du langage (en 1993).

Il avait rencontré Henri VAN LIER, en conférence, notamment au Canada.

55 :59

### **Jean-Luc NESPOULOUS**

Je serai bref parce que je connais Pierre MARILLAUD depuis plusieurs décennies, et il brasse beaucoup de choses chaque fois. Donc ça prendrait beaucoup de temps. Mais j'ai envie de dire, un peu à la manière de Jacques CHANCEL à l'époque :

- [**Première question**] Et la métaphysique dans tout ça ?. Parce que quand WITTGENSTEIN est décédé dans les années 50, j'ai (donc) lu (parce que j'ai croisé

Henri VAN LIER quand j'étais au Canada), et il disait [il écrivait] qu'avec lui était morte la métaphysique. Et, donc ça c'est une première question.

- **Deuxième question**, toujours à la CHANCEL, et SARTRE dans tout ça ? Parce que je sais qu'il [HVL] a écrit, et j'ai plusieurs textes de lui, sur l'existentialisme et sur SARTRE
- **[Troisième question]** Et le troisième point, c'est pour moi un point qui continue à me poser problème, c'est la place de la technique par rapport à la sémiologie générale, ou à la sémiotique. Alors, il faudra peut-être une autre réunion pour parler de tout ça. Mais je tenais à mentionner ces points-là.

J'espère qu'on m'a entendu, parce que j'ai un retour [audio] abominable, moi ici.

## Geneviève FALGAS

Oui, oui, on vous a entendu.

Monsieur [Marc] VAN LIER c'est à vous.

## Marc VAN LIER

Je vais essayer de répondre à vos trois questions

### Question 1 : Et la métaphysique dans tout ça ?

Donc vous aviez une première question sur la métaphysique, dont Henri VAN LIER dit qu'elle meure en 1951, avec la mort de WITTGENSTEIN.

#### D'abord métaphysicien

Henri VAN LIER, on va dire... était de cœur et d'esprit, au départ, un métaphysicien, lui-même. Et, ça a duré un certain temps.

Le métaphysicien c'était quelqu'un qui, par la pure force de l'esprit, et à partir de grands principes, expliquait le monde. Et, lui-même, Henri VAN LIER est resté essentiellement un métaphysicien jusqu'en 1982.

Dans un livre qu'il écrit à l'époque, qui s'appelait *L'Animal Signé* [1980] et dans lequel il s'intéressait au signe et à la sémiotique, il continue à avoir une approche très métaphysique. Pour lui à l'époque il n'y a pas de SIGNE sans intention et sans INTENTIONNALITE.

#### Limites de la métaphysique

Mais, il se dit : il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans tout ça, notamment lorsqu'il se penchait sur le phénomène de la photographie. Parce que dans la PHOTOGRAPHIE, le degré d'INTENTIONNALITE qu'il y a, est beaucoup moins important que dans une peinture où tout est tracé par la main de l'homme, ou dans une sculpture où tout est sculpté par la main de

l'homme. Et il [HVL] finit par décider de reprendre le problème à zéro, en disant : au lieu de raisonner de façon déductive à partir de grands principes, je vais partir des faits, et je vais par induction essayer de fournir des explications.

### L'indice est un SIGNE NON INTENTIONNEL

Il commence en 1982 (en gros, il a déjà 62 ans), et il va pendant 20 ans travailler de façon inductive à partir des faits et des éléments observables. Ce qui va l'amener, et qui va l'aider, à changer sa définition du signe, qui jusque-là était INTENTIONNEL. Il va se dire : mais au fond une trace de sanglier dans la boue c'est un INDICE, [et] ce n'est pas intentionnel. Mais au bout du compte, il est difficile de dire que ce ne soit pas un signe. Que ça n'ait pas de signification. Et, la même chose pour une photographie. Si j'ai des photons qui arrivent sur une pellicule photographique, puis qui créent des catastrophes dans cette pellicule photographique et qui laissent des indices dans cette pellicule photographique, c'est difficile de dire que ce soit intentionnel. Mais en même temps, cette photographie... c'est difficile de dire que ce n'est pas un SIGNE.

### Homo, le segment, et l'indice

Et donc, dans *Anthropogénie*, il va (je passe rapidement dessus), au chapitre 1, dire finalement : la brique de base de l'environnement d'Homo c'est le SEGMENT.

Ici tout est segmenté dans cette salle. Je peux pointer n'importe quel endroit et dire : c'est une lampe, c'est un siège, c'est une paire de lunettes, etc. Tout ça ce sont des segments. Et, il dit : dans ce milieu d'Homo où tout est segmenté, il y a certains segments qui sont des THÉMATISEURS PURS, c'est-à-dire ils ne font rien d'autre que de thématiser autre chose. Donc une trace de sanglier dans la boue, elle est là, c'est un segment, et ce segment qui est la trace du sanglier dans la boue, il va thématiser, pour moi (chasseur ou autre), un autre segment qui sera le sanglier, ou la piste du sanglier, etc.

Et, il finit par dire, au chapitre 4 d'*Anthropogénie*, que l'INDICE, que ce soit la patte de sanglier ou le grain photographique, est bien un segment d'univers qui en thématise un autre de façon pure, et [du coup] que l'INDICE est bien un SIGNE, au sens où lui le définit... à partir de ce moment-là.

### Les variations spontanées, le hasard

Alors, il va construire toute son *Anthropogénie* de façon inductive en changeant son braquet en termes de sémiotique, sur le SIGNE. Et, il va dire : toute la métaphysique, et là-dedans il met WITTGENSTEIN mais il met aussi SIMONDON... [par exemple] SIMONDON est aussi [pour] beaucoup un métaphysicien avec son principe d'individuation... Et (il va dire) tout ça, ça ne peut pas marcher dans un monde où les acides aminés se combinent, se recombinent (bon le coronavirus apparemment il y en a, je ne sais pas moi, 300.000 variants, donc ça se recombine à toute vitesse, dans tous les sens) et donc on ne peut pas expliquer le monde par la pure force de l'esprit. Il y a un certain hasard qui joue là-dedans. Il y a des configurations, des reconfigurations [incessantes]. Dans les réseaux informatiques c'est la même chose, dans les réseaux économiques c'est la même chose, etc.

### Passage du MONDE 2 au MONDE 3. Mort de la métaphysique

Il [HVL] appelle ça le MONDE 3. La métaphysique, il la met dans le MONDE 2, grec, gréco-romain, etc. Et il dit : c'est fini en 1950. A partir de ce moment-là, la pensée scientifique, mais aussi économique, technique, etc. rentre dans d'autres schémas qui sont très DISCONTINUS. Il appelle ça le MONDE 3... qu'on ne peut pas expliquer par la pure force de l'esprit.

Exemple de citation d'Henri VAN LIER, dans son texte *De la métaphysique à l'anthropogénie* <10>

Wittgenstein meurt en 1951, et l'on peut prendre cette date pour marquer **la mort de la Métaphysique**. Depuis lors, les vues a priori et synthétiques a priori des métaphysiciens ont été ébranlées par le *cross-bracing* (les croisements embrassants) de nos vues scientifiques sur l'Evolution de l'Univers, sur l'Evolution du Vivant, sur les divagations de l'espèce et du genre Homo dans les derniers millions d'années, et décisivement par l'entrée en scène de la Biochimie. Pour l'anthropogénie, la Métaphysique n'est plus qu'un de ses chapitres. Celui où elle se rappelle à quel point et pourquoi, en paroles puis en écrits, Homo, primate redressé, angularisant, transversalisant, holosomique, possibilisateur, a été partout et toujours métaphysicien. Au point qu'Homo actuel est encore métaphysicien sans métaphysique, du seul fait qu'il est technicien, sémioticien, indicialisant et indexateur.

Ça, ça répond à votre question sur WITTGENSTEIN, et un petit peu [aussi déjà à votre question] sur la sémiotique, mais je vais revenir dessus.

Vous aviez une deuxième question sur SARTRE.

01 :04 :07

### Jean-Luc NESPOULOUS

Je vous coupe deux secondes. Sur la sémiotique est-ce que (parce que j'ai lu et je l'ai entendu en conférence, votre père), est-ce qu'il s'est alimenté également auprès de gens comme PEIRCE, qui avait une trichotomie. Parce que la patte du sanglier, le sanglier, il ne fait pas cette empreinte, dans la boue par exemple, intentionnellement. Alors que le signe linguistique... j'ai un problème, si vous voulez, avec le sens que votre père donnait au mot SIGNE. Voilà. En termes ... d'INTENTIONNALITE...

## Marc VAN LIER

### Question 1b : PEIRCE et le sens du SIGNE chez Henri VAN LIER ?

#### Respect pour PEIRCE logicien, et métaphysicien

Il [HVL] avait du respect pour PEIRCE. Il l'a lu, et certainement relu. Mais le système de PEIRCE était ternaire, et basé toujours sur TROIS ELEMENTS. Donc c'était un exemple de métaphysique. C'est-à-dire que... on part d'un principe, dans lequel on pose que pour expliquer le monde il faut toujours trois éléments. Et alors c'est trois, qui donne [se décompose en] trois, qui donne trois,...

#### Nouvelle définition du signe, qui englobe les indices et la photographie

Or, lui [HVL], est complètement sorti de là avec sa définition du signe. Et, on peut dire que dans sa définition du signe ... il n'a que DEUX ELEMENTS. Il y a un segment THEMATISEUR PUR (une photo, un doigt pointé, un indice, un mot, ça c'est un segment thématiseur pur) et il y a quelque chose [un autre segment] qui est thématisé par ce segment. Point [c'est tout].

#### Nouvelle définition du signe, qui convient également aux signes calculés

Et, moi je m'étais livré à l'exercice, au Colloque de la Sorbonne, fin 2019, de dire : Henri VAN LIER n'a pas connu les signes calculés par l'intelligence artificielle, (et) est-ce que sa définition de l'époque tiendrait encore aujourd'hui avec des signes calculés par l'intelligence artificielle. Et, j'ai fait une présentation là-dessus, qui est disponible sur le site anthropogenie.com, dans laquelle la conclusion c'était OUI, puisque sa définition c'est : un segment d'Univers (par exemple ça peut être une photographie de quelqu'un qui a un cancer du poumon, voilà ça c'est le segment de départ) qui, par des liens divers (alors dans le cas de l'intelligence artificielle ce sont des liens [très nombreux] de corrélation), va thématiser un autre segment d'univers (qui sera la maladie, la description de la maladie, un diagnostic, etc.). Donc cette définition « tenait encore » sans qu'on puisse ici parler d'intentionnalité au sens classique du terme. Puisque c'est une machine qui... (alors c'est intéressant de voir comment la machine fonctionne... ce n'est pas l'objet de la présentation, maintenant, mais on ne peut pas dire qu'il y a aucune intentionnalité dans la façon dont les réseaux de neurones s'alimentent eux-mêmes pour arriver à la conclusion).

Ça c'est pour le signe.

Il [HVL] avait compris PEIRCE. Il en dit du bien, mais en même temps il montre que PEIRCE s'y perd lui-même quand il veut parler de la photographie. Il n'y arrive pas.

Exemple de citation d'Henri VAN LIER, dans son texte Appendice à *Philosophie de la photographie*, intitulé *PEIRCE et la photographie*.

Les photos comme signes sont d'abord des ICONES, c'est-à-dire des images, des ressemblances, qui paraissent au scientifique Peirce «very instructive» et «highly informative»; « in certain respects they are exactly like the objects they represent ». Cependant, l'iconicité même fidèle n'implique nullement *l'existence* au sens peircéen. C'est une *qualité* saisie comme pur possible, *Tone*, une relation

monadique, une Primarité, Firstness, champ propre des artistes, selon le *potential mood*.

Mais les photos comme signes sont également des INDEX, compris comme des INDICES au sens français, lesquels sont reliés par un rapport physique, causal, avec leurs objets : «they are *physically forced* to correspond *point by point* to nature», et « the fact that is *known* to be the *effect* of the radiations of the object renders it an *index* ». L'indexalité peircéenne appartient à la Secondness, domaine de l'événement pur, *Token* (marque), de l'action-réaction en une relation dyadique, du « struggle », de *l'existence*, champ propre des hommes d'affaires, de pouvoir et d'enseignement, selon *l'imperative or exclamatory mood*.

On sait que Peirce distingue encore une troisième catégorie de signes, les SYMBOLES, lesquels supposent une loi (« law ») et conduisent à l'argument (« argument »), à l'inférence, à la relation triadique,...

Ensuite votre question numéro deux c'était sur SARTRE.

01 :07 :46

## Question 2 : Et SARTRE dans tout ça ?

### L'être et le néant. Gloire philosophique de SARTRE. La PRESENCE

Si vous arrivez dans le site anthropogenie.com, il y a des centaines de documents, et le document le plus ancien qu'il y a dans le site s'appelle *La Présence dans la Conscience chez Sartre*. C'est un article de 1957, qui avait été publié dans l'Encyclopédie Française à l'époque.

Il [HVL] s'était intéressé à ça [à ce sujet] parce que, en gros, il disait : dans la CONSCIENCE il y a des éléments descriptibles et des éléments indescriptibles. Et, c'est un concept [qui] selon les auteurs, les philosophes, etc... ne [permet pas d']... arriver tout à fait à deux définitions identiques. Et, il [HVL] dit : il y a malgré tout SARTRE qui est allé plus loin que tous les autres... et [pour] qui, d'un côté, il y avait des choses qui étaient DESCRIPTIBLES, et [d'un autre côté] ... il y avait une espèce de trou noir, INDESCRIPTEBLE, qui était le NEANT ... qu'Henri VAN LIER appelle la PRESENCE.

La PRESENCE est indescriptible. Et, sa partition philosophique fondamentale, à lui Henri VAN LIER, c'est FONCTIONNEMENTS / PRESENCE. Les fonctionnements, c'est descriptible, et la présence [elle] est du domaine indescriptible. Mais, il [HVL] reconnaît à SARTRE la « gloire philosophique », etc., etc. d'avoir, le premier, abordé frontalement le problème... du NEANT (dans *L'être et le néant*), et [donc celui] de l'indescriptible, et de la présence. Mais, il rajoute un petit peu son grain de sel, en disant, voilà c'est encore mieux de parler de PRESENCE que de parler de NEANT, etc.

### La partition philosophique fondamentale FONCTIONNEMENTS / PRESENCE

Et ça, si on regarde de près, c'est vraiment le fondement de toute son œuvre. C'est-à-dire qu'il dit : il y a d'un côté des choses INDESCRIPTEBLES, qui sont du domaine de la PRESENCE (et donc un peu du domaine du NEANT chez SARTRE), et il y a le DESCRIPTIBLE. Et ce DESCRIPTIBLE on peut, pratiquement toujours, essentiellement, le ramener à trois choses : l'ESPACE, le TEMPS, et la LOGICO-SEMIOTIQUE. Et, l'espace, il dit : c'est la

TOPOLOGIE. le temps c'est la CYBERNETIQUE ; Et, (puis il y a) la LOGICO-SEMIOTIQUE [qui établit essentiellement en des liens entre des segments d'espace et/ou des segments de temps].

### Les quatre référentiels primordiaux de toute son œuvre

Toute son œuvre, depuis son article *La Présence dans la Conscience chez Sartre*, en 1957 (où il parle de la PRESENCE), va être structurée autour de ces quatre référentiels. Son doctorat *Les arts de l'espace*, en gros c'est de la TOPOLOGIE. Son livre sur la technique, qui est *Le Nouvel Âge*, en gros c'est de la CYBERNETIQUE. Et, après, il va s'attaquer au signe, mais trois fois. D'abord [dans] *L'Animal Signé* [1980], mais il va dire « non ce n'est pas ça », puis [dans] *Philosophie de la Photographie* [1983], où il va dire « je commence à m'approcher, mais je n'y suis pas encore ». Puis [dans] *Anthropogénie* [1982–2002] où il va dire « Là j'y suis » et [où il] va poser un système de définition du signe qui va tenir un certain temps... pour lui.

Exemple de citation d'Henri VAN LIER, dans *Anthropogénie* <8A>.

Or justement la présence (présentialité, apparitionnalité, phénoménalité) non seulement échappe à tout *calcul* de facto et de jure, mais elle n'a jamais été *référée* par personne, jamais personne n'en a proposé un référentiel. Sa seule détermination pertinente est d'être, d'être un réel, et de n'être pourtant pas un fonctionnement. La présence est indescriptible, en contraste avec les fonctionnements connus ou inconnus, tous descriptibles. C'est sans doute pourquoi elle n'a été considérée par aucun philosophe traditionnel, ni Parménide, ni Platon, ni Aristote, ni Hegel, ni Husserl, ni Heidegger, ni Lao Tseu, ni Çankara. Quand Wittgenstein la vise dans son *Tractatus* de 1921, c'est pour conclure dans son dernier aphorisme que "Ce dont on ne peut parler il faut le taire", après avoir dit qu'on pouvait en "montrer" quelque chose, dans un parti qu'il dit "mystique". Et quand, dans *L'être et le néant* de 1943, Sartre a la gloire philosophique de la considérer pour la première fois de front et de s'interroger sur son être (son étoffe d'être), - dans une ontologie de la phénoménalité, apparitionnalité, - il la situe du côté de la "non-substance", d'un certain "néant", d'une "néantisation", d'une "décompression de l'être".

Votre troisième question c'était « la technique et la sémiotique »

### Question 3 : Articulation entre TECHNIQUE et SEMIOTIQUE

En fait, il [HVL] part de ce qui est caractéristique d'Homo.

#### Le premier référentiel d'Homo, c'est son CORPS

Homo est un animal... mais un peu spécial... qui a un CORPS spécial. Le premier référentiel d'Homo c'est son CORPS.

Il [Homo] a un corps SEGMENTARISANT (il peut segmenter avec ses mains, découper, etc.). Il a [aussi] un corps TRANSVERSALISANT (il est debout, et il transversalise son environnement). Il voit l'écran là dans un plan transversal. Alors que les animaux [,eux], ils sont sur un axe tête-queue. Ils ne vont pas transversaliser leur environnement.

## Un corps PANOPLIQUE

Comme ils [les hominiens] le transversalisent [leur milieu], ils vont le latéraliser aussi. Et, faisant ça, non seulement Homo va découper son environnement (on est tellement habitués à le découper qu'on ne voit plus qu'on le découpe, mais tout est découpé)... non seulement il va découper son environnement, mais à partir du moment où il le transversalise et le latéralise, il va identifier des collections de segments. Il y a « des » chaises, il y a « des » gens dans la salle, il y a « des » paires de lunettes,... Il [Homo] va identifier des PANOPLIES.

## TECHNIQUE = INSTRUMENT + PANOPLIE + PROTOCOLE

Et donc en matière TECHNIQUE, il va non seulement utiliser des INSTRUMENTS (des bouts de bois, des pierres, etc.) mais il va les regrouper en collections, et en PANOPLIES. On va dire aujourd'hui [les regrouper] en BOITE A OUTILS. Il n'y a aucun animal qui a une boîte à outils. Homo, [lui,] il va inventer la PANOPLIE D'OUTILS. Et, pour les opérations de ces OUTILS, [il va inventer] les PROTOCOLES, c'est-à-dire les OPERATIONS qu'on va appliquer à l'utilisation de ces outils.

Homo va commencer ça, au moins il y a deux millions d'années. Mais il va commencer doucement. Parce que, Pierre MARILLAUD il a chez lui un BIFACE mais si on lit le bouquin de GOULD, Homo il a taillé des bifaces, les MÊMES BIFACES, sans aucune modification, pendant un million d'années. Alors, un million d'années c'est pas mal... parce que nous quand on voit ce qu'on arrive à faire en un an (sur le coronavirus) un million d'années c'est quand même beaucoup, beaucoup. Pendant un million d'années il (Homo) va tailler les mêmes bifaces, exactement. Quand il va migrer et déménager... il va traverser une région où il n'y a pas les pierres pour tailler ses bifaces, il va arriver de l'autre côté, il ne saura plus comment les faire. Donc à ce moment-là, on est encore dans le domaine du geste, relativement peu conceptualisé, mais ce sont des gestes techniques, segmentants, qui font appel à des PANOPLIES et à des PROTOCOLES. Et, si on regarde aujourd'hui,... [lorsque] vous allez dans l'usine la plus moderne qui soit, vous avez des PANOPIES et des PROTOCOLES. Vous allez dans une cuisine, vous avez des PANOPLIES (d'ustensiles, d'ingrédients, ...) et des PROTOCOLES de cuisine.

La TECHNIQUE dans sa définition est aujourd'hui exactement la même qu'il y a deux millions d'années, lorsqu'on fabriquait un BIFACE. J'ai une collection de choses (une PANOPLIE), j'ai un PROTOCOLE, et avec ça... je [les] mets en œuvre, [avec des OUTILS,] et j'ai la TECHNIQUE.

## Un animal segmentarissant, panoplique, protocolaire, donc TECHNICIEN

Donc Homo, c'est quoi ? C'est un animal qui « par les chances évolutives [darwinienne] etc. qu'il a eues » avait un corps spécial (segmentarissant, panoplique, protocolaire), qui fait qu'au bout du compte... [il devient technicien]. Mais le bout du compte c'est long. Pour tailler un biface pendant un million d'années, toujours le même, c'est quand même que c'était un peu lent. Ce n'est pas du tout ce que nous imaginons aujourd'hui. C'était un processus très, très lent.

## Développement de la technique et du CORPS SOCIAL

Cet Homo va devenir technicien, de plus en plus... Et alors, il y a un concept que j'ai trouvé chez LEROI-GOURHAN et qui très intéressant, qui est celui de CORPS SOCIAL. Si vous avez un corps social de 20 personnes... elles vont avoir une technique adaptée à 20 personnes. Si à un moment donné Homo commence à faire des villages, [puis] il commence à faire des villes, etc. le CORPS SOCIAL est beaucoup plus grand et donc les possibilités (de) techniques sont



beaucoup plus grandes. Donc on développe [la technique]. Les égyptiens, l'empire égyptien, etc. c'est quand même beaucoup mieux [pour l'essor de la technique] que des petits groupes de 20 personnes. Et, aujourd'hui, dans un VILLAGE PLANETAIRE de 7 milliards d'habitants, la TECHNIQUE a un CORPS SOCIAL qui n'a rien à voir avec des petits groupes de chasseurs de 20 personnes. Et donc ce CORPS SOCIAL de 7 milliards de gens est capable de générer une technique absolument sans équivalent.

Donc ça c'est le côté TECHNIQUE... Vous comprenez trois mots et ça y est : SEGMENT, PANOPLIE, PROTOCOLE. C'est tout, mais il faut bien les comprendre.

### De la thématisation TECHNIQUE à la thématisation SEMIOTIQUE

Et la SEMIOTIQUE c'est... ce sont ces mêmes SEGMENTS, qui à un moment donné, vont cesser d'être des SEGMENT PUREMENT OPERATIONNELS (je prends un caillou, je tape) et vont devenir des THEMATISEURS PURS. Je prends mon doigt, je pointe quelqu'un et mon doigt c'est [alors] un segment d'univers qui pointe quelqu'un, ou une chaise, etc. Et, mon doigt, dans ce cas-là, il est juste un THEMATISEUR et ... c'est un SIGNE.

### Emergence du langage MASSIF

Alors, au début, c'est sans doute quelques gestes, éventuellement avec des sons, très RUDIMENTAIRES. Parce qu'à l'époque, Homo... La voix que nous avons aujourd'hui, elle a moins de 100.000 ans. On ne compte pas en MILLIONS d'années ici, on est en MILLIERS d'années : 100.000 ans... 80.000 ans la plupart des gens disent. Et avant ça, Homo, il pouvait tout juste grogner. Et donc, quand Homo faisait du feu, il y a 500.000 ans, il grognait. Il avait un LANGAGE MASSIF. Mais, ce qui était miraculeux, c'est qu'il avait déjà le SEGMENT. Il était déjà capable de segmenter et de « dire » [signifier] que... pour faire mon feu il me faut ça plus ça... il faut frotter comme ça, et voilà ce que ça donne. Donc il [Homo] avait déjà les SEGMENTS, les PANOPLIES, les PROTOCOLES, pour faire son feu et il devait avoir [aussi] quelques grognements qui lui permettaient de faire beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses.

Henri VAN LIER donne des exemples. Si j'ai deux grognements : un qui veut dire \*RAT et [l'autre qui veut dire] \*GRAIN ... [si] je dis [ou grogne] \*RAT \* GRAIN ... en fonction de la CIRCONSTANCE, ça veut « tout » dire... soit [ça veut dire] il y a un rat qui est mort dans un tas de grain, [ou bien] il y a un rat qui sort, s'enfuit, du grain, [ou] il y a un rat qui court vers le tas de grain, il y a un rat qui etc... Ça c'est la CIRCONSTANCE, c'est ce qu'il y a autour [des segments pointés] qui donne la SIGNIFICATION à ces deux rugissements \*RAT, \*GRAIN et donc il [HVL] parle [alors] de SYNTAXE MASSIVE. Il y a des GLOSSEMES MASSIFS, il y a une SYNTAXE MASSIVE qui est donnée par l'environnement [la CIRCONSTANCE] et ça donne ce qu'il appelle ~~une syntaxe massive~~ [un LANGAGE MASSIF].

### Le langage DETAILLE

Mais, pour en arriver au langage d'aujourd'hui, qu'il [HVL] présente comme un LANGAGE DETAILLE, ... et bien... c'est il y a 80.000 ans [seulement]. Et, quand on regarde, c'est complètement fou... mais des phrases dans lesquelles il y avait autre chose qu'un sujet, un verbe et un complément, c'est très, très, très récent. C'est quelques milliers d'années. Ou bien tout simplement [des phrases où] il y avait l'imparfait et le futur. C'est très, très, très récent.

Donc Homo entre -500.000 ans et -80.000 ans... il grognait, MAIS, il thématissait quand même des choses, ce qui lui donnait un avantage phénoménal par rapport à d'autres espèces animales qui ne le faisait pas. Et, ensuite, il est arrivé à faire [développer] un LANGAGE DETAILLE, il

y a environ 80.000 ans, qui alors lui a permis de faire des choses qu'il était incapable de faire avant, [comme par exemple] des DEDUCTIONS, des INDUCTIONS...

Avant, il [Homo] pouvait faire, comme un chasseur, des ABDUCTIONS. Il disait : il y a une trace là, donc ça, donc ça, donc ça... et il faisait de l'ABDUCTION [logique]. Mais pour arriver à faire des DEDUCTIONS et des INDUCTIONS, d'après Henri VAN LIER, il fallait un langage plus détaillé.

Et après tout démarre... On dit d'où vient l'INTELLIGENCE HUMAINE ? Et bien elle vient de cette capacité à manipuler des SEGMENTS, au départ c'est des SEGMENTS TECHNIQUES, mais après c'est [aussi] des SEGMENTS THEMATISEURS PURS [c'est-à-dire des SIGNES].

Exemple de citation d'Henri VAN LIER, dans *Anthropogénie* <5EA>.

C'est le moment de se demander selon quelles voies anthropogéniques a pu se mettre en place ce signe qu'est l'index, lequel, comme l'indice, suppose la pratique d'une distanciation autre que la distance technique. Deux voies découlent de ce qui précède.

(a) *La voie technique.* - Dans la collaboration technicienne, il dut être fréquent que le bras, la main, la tête, le regard, la voix dirigée, la démarche d'un ouvrier se mettent à pointer, à orienter, à cerner, à répartir assez la panoplie et le protocole pour que l'œil ou l'oreille d'un collaborateur en suivant cette main, ce regard, cette voix aboutissent à une "chose" (cause), ou plus précisément à une chose-performance-en-situation-dans-la-circonstance-sur-un-horizon <1B3>, et les perçoive comme des équivalents d'un geste effecteur, mais parfois aussi comme thématisés purement, donc non seulement à distance, mais en distanciation. Le geste technique plein devenait le signe vide de l'index.

(b) *La voie indicielle.* - Autour d'un indice, il dut être fréquent de doubler le lien entre l'indiciant et l'indicié par un mime. Ce lien, causal ou simili-causal, put avec le temps se simplifier au point de tenir en quelques localisations à distance, et même en distanciation, sans déterminations particulières.

Au sens le plus strict, la technique, l'indice et l'index s'appellent.

Et donc j'ai répondu à vos trois questions.

### Jean-Luc NESPOULOUS

Ecoutez, je vous remercie pour la qualité de cet échange, très sincèrement, et je terminerai en rebouclant sur la METAPHYSIQUE, parce que je me souviens avoir entendu votre père, à la fin des années 70, début des années 80, dans ma vie canadienne, dire qu'il avait toujours senti dès son plus jeune âge que, en quelque sorte, il serait d'abord métaphysicien.

### Marc VAN LIER

C'est ce qu'il écrit dans sa biographie... C'est quand il avait 8 ans, il s'imaginait déjà métaphysicien.

**Jean-Luc NESPOULOUS**

Et bien, voilà, tout à fait, donc je l'ai entendu.

**Marc VAN LIER**

Mais, en 2007, il va écrire un texte de 80 pages, qui s'appelle *De la Métaphysique à l'Anthropogénie*, et il va expliquer que la métaphysique est morte, et que, voilà, maintenant il faut penser à autre chose.

**Jean-Luc NESPOULOUS**

Voilà, tout à fait. Merci beaucoup.

**Geneviève FALGAS**

Je vous remercie monsieur [Marc] VAN LIER des explications et précisions que vous avez apportées aux questions posées, et je vous remercie aussi au nom de l'Académie de votre présence parmi nous, et d'avoir magnifiquement conclu la conférence

\* \* \* \* \*